

D'Days et Choices : un week-end collector !

Entre les D'Days et "Choices Paris, Collectors Weekend", Paris se transforme pour quelques jours en une vraie malle aux trésors d'art et de design. Pour s'y retrouver parmi les parcours proposés, voici un avant-goût des programmes, et un petit choix d'experts !

Texte : Sonia Desprez

Choices Paris, Collectors Weekend

La manifestation en bref

À la manière berlinoise du Gallery Weekend, qui fête cette année ses dix ans, Paris lance pour la première fois son propre programme : 35 galeries (dans le Marais, à Saint-Germain-des-Près et à Belleville) se mettent en quatre, invitant chacune un collectionneur international accueilli au Meurice, partenaire de l'opération, dans le but de rassembler ceux-ci à Paris en dehors de la FIAC. Les mêmes galeries proposent bien sûr une expo dans leur espace, mais choisissent aussi chacune une œuvre qui sera montrée aux Beaux-Arts, autre partenaire du week-end, à l'occasion d'une grande expo dédiée. La Fondation Ricard, enfin, donne carte blanche à l'artiste Neil Beloufa qui invite de jeunes diplômés des Beaux-Arts. Et si la "collectionniste" est encouragée, tout le monde est le bienvenu !



À droite : Alun Williams, *Another Virgin*, 2014. Peinture huile et acrylique, 152 x 122 cm. © Alun Williams, courtesy galerie Anne Barrault

Ci-dessous : Hélène Delprat, *L'Homme singe en fausse fourrure a disparu*, 2014. Acrylique et pigments sur papier, 220 x 250 cm. Exposé à la galerie Christophe Gaillard. Courtesy Hélène Delprat et galerie Christophe Gaillard

Le parcours d'un collectionneur

Nicolas Ferretjans vit en Suisse et travaille dans la finance. Mordu d'art et collectionneur, il s'est associé à la galerie Olivier Robert, à Paris.

« J'ai commencé ma collection avec de jeunes artistes, et puis je suis monté en gamme avec du pop art américain. Aujourd'hui, je collectionne beaucoup de pièces assez dures, noires, d'artistes engagés, dont plusieurs de la galerie d'Olivier Robert. Dans une évolution récente, j'ai basculé vers l'art moderne, ce qui est fantastique : ça permet de comprendre qui est précurseur parmi les artistes d'aujourd'hui, juger la pertinence d'un artiste, sa force, et voir ce qui résiste au temps. Après une période compulsive, j'achète relativement peu, je réfléchis beaucoup à la cohérence d'un artiste, je fais des recherches et, déformation professionnelle oblige, je cherche à payer le prix juste. C'est complexe de le faire aujourd'hui, parce qu'une partie du marché de l'art est complètement déconnectée de la réalité. Parfois, des artistes qui n'ont que dix ans de production peuvent se vendre des millions, aussi cher qu'un petit Modigliani... Il y a un problème. Il est intéressant d'ailleurs d'observer que Jeff Koons collectionne du Rembrandt et du Poussin. Il y a beaucoup d'argent, notamment dans les maisons de vente. À une époque, c'est là qu'il valait mieux acheter. Maintenant, c'est souvent l'inverse, les galeries sont désertées (à part peut-être les dix plus importantes), alors que c'est là qu'on trouve des choses intéressantes, des œuvres d'artistes qui sont occultés pour des raisons incompréhensibles, parce qu'ils ne sont pas commerciaux... »

Son programme pour Choices

« Ce week-end à Paris, c'est l'occasion de découvrir certaines galeries que je ne connais pas, voir de nouveau ce qui sort. Il y a vraiment pléthore d'artistes, c'est difficile d'acquiescer une vision globale des différents marchés. J'espère rencontrer des collectionneurs intéressants. Si on

tombe sur quelqu'un qui a la même sensibilité, on peut se faire découvrir mutuellement des artistes. »

Sa sélection :

« — **Dennis Rudolph** chez Olivier Robert. Je suis en train de regarder un cyanotype qui collerait assez bien à ma collection. Cet artiste a un côté noir, avec des références historiques assez fortes à l'Allemagne nazie. Dans la même veine, le Suisse Marc Bauer a travaillé sur ce thème, et Anselm Kiefer cherche justement à rouvrir les portes de ce passé pour pouvoir enfin l'assumer et en faire le deuil, ce qui selon lui n'a pas été fait. — **Alun Williams** chez Anne Barrault : je trouve pas mal ce côté surréaliste.



— **Michel Parmentier** chez Loevenbruck et chez Jean Fournier : c'est historique. Il y a un retour à l'abstrait et au minimalisme, comme l'illustre le succès de David Ostrowski (d'ailleurs, Albert Oehlen, qui a été son professeur, expose ce week-end chez Max Hetzler).

— **Claire Tabouret** : j'ai lu une interview d'elle, sa démarche me semble intéressante. Pinault en a acheté. Je veux voir, par curiosité, comprendre ce travail avec des enfants drapés.

— **Liudvikas Buklys** chez Cortez Athletico : j'aime bien ce type d'œuvre un peu minimaliste, avec des signes étranges et symboliques. »

Choices Paris, Collectors Weekend, du 23 au 25 mai dans 35 galeries de la capitale. Programme sur www.choices.fr.